Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 9 (1948)

Heft: 10

Artikel: Les Semaines musicales internationales et l'orchestre suisse du Festival de Lucerne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-956221

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Semaines musicales Internationales et l'Orchestre suisse du Festival de Lucerne

Il y a cette année dix ans qu'un des génies les plus indiscutés parmi les chefs d'orchestre, l'Italien Arturo Toscanini, leva pour la première fois sa baguette enchanteresse à Lucerne pour ouvrir avec un grand orchestre symphonique les Semaines musicales Internationales de Lucerne en leur donnant, dès le début, un niveau remarquable. Depuis les jours inoubliables de l'été 1938, de grands chefs, des orchestres symphoniques de premier rang, des solistes remarquables — étrangers et Suisses — se sont réunies dix fois à Lucerne (en 1940 les Semaines musicales n'ont pu être organisées sous la terrible réalité de la guerre et de la Suisse menacée de l'agression), résultat d'un effort inlassable et courageux de sauvegarder, même au moment de la tourmente mondiale, le patrimoine spirituel et artistique qui, malgré tout, plane «au dessus de la mêlée» selon l'expression, devenue célèbre, de Romain Rolland.

Le côté orchestral des Semaines musicales de Lucerne intéressera sans doute particulièrement les lecteurs de «Sinfonia». En effet, les programmes se composèrent, durant ces dix ans de leur existance, en premier lieu de symphonies, de poèmes symphoniques, d'ouvertures, de concertos avec accompagnement orchestral symphonique, de grandes oeuvres chorales avec accompagnement d'orchestre, etc. Un grand orchestre de caractère et de composition symphoniques en fut donc la conditio sine qua non. Où prendre un tel orchestre dans une Europe désorganisée, aux difficultés innombrables de transport international? Impossible — aussi pour des raisons de frais — de faire venir régulièrement les grands orchestres professionnels de Milan, de Rome, de Paris, de Londres, de Vienne, d'Amsterdam — Et la Suisse ? Or, nos lecteurs savent sans doute que nous avons dans notre pays plusieurs formations orchestrales professionnelles très capables (les orchestres de Genève, Bâle, Zürich, Berne, Winterthour, St-Gall, Lucerne, avec, en tout, plus de 400 instrumentistes). Ce fut donc une excellente idée, due en premier lieu à M. Rodolphe Leuzinger, bassoniste de l'orchestre de la Tonhalle de Zurich, président de l'Union suisse des Artistes-Musiciens, de composer, à l'aide d'une alternance raisonnée, un grand orchestre symphonique avec les meilleurs instrumentistes des orchestres professionnels suisses. Mais il ne suffit pas de prévoir une composition parfaite pour former un tel orchestre, il faut un effort particulier de la part des joueurs eux-mêmes et des chefs d'orchestre, une bonne volonté mutuelle soutenue par un vrai enthousiasme pour l'oeuvre d'art musicale, pour faire la synthèse complète, rapide et artistiquement efficace de tant de personnalités isolées. Ainsi, depuis 1943, le «Schweizerisches Festspielorchester» (Orchestre suisse de festival), symbole de collaboration intercantonale et internationale sous le signe de la Croix blanche sur fond rouge, se mit à la disposition d'une série impressionnante d'artistes, chefs d'orchestre et solistes, et s'avéra de plus en plus digne de la plus haute admiration. Cet orchestre

suisse pour les Semaines musicales de Lucerne est un exemple typique de la composition d'un grand orchestre symphonique moderne. Nous attirons à ce propos l'attention de nos lecteurs sur l'extrait, publié en français dans le prochain numéro sous le titre «Musique de Jazz et orchestre symphonique», de l'exposé intéressant «L'Ensemble instrumental», de M. B. Paumgartner, directeur du «Mozarteum» de Salzbourg, publié dans le nouvel ouvrage «Musica Aeterna» par la Maison d'Edition Max S. Metz à Zurich, sorte d'encyclopédie musicale à la portée de tout le monde, qui vient de paraître, également en deux volumes, en français et dont nous parlerons dans un des prochains numéros de «Sinfonia».

L'orchestre suisse de festival se composa en 1948 de 106 instrumentistes, dont 62 formèrent le groupe imposant des cordes (16 premiers et 16 seconds violons, 12 altos, 10 violoncelles et 8 contrebasses). Tous, les Suisses et leurs collègues polonais, tchèques, italiens, hongrois, français, anglais, allemands, autrichiens, font partie d'un des orchestres suisses précités; le pourcentage de membres «solistes» est, sans doute, particulièrement élevé dans cet orchestre.

A côté des cordes, il y a 46 joueurs d'instruments à vent, de la batterie et d'instruments particuliers. On comptait à Lucerne 4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 5 trombones, 2 harpes, les timbales, 1 petite flûte, 1 cor anglais, 1 clarinette-basse, 1 contrebasson, 1 trompette-basse, 1 tuba, 3 instruments spéciaux de batterie (tambours, carillon, cymbales, etc.), 4 tubas Wagnériens, orgue, clavecin. Comme cela est typique pour l'orchestre moderne, les cordes sont jusqu'à 16 pour chaque partie, les bois et les cuivres cependant restent toujours «solistes».

La disposition de ce corps instrumental si important et si nombreux sur l'estrade du «Kunsthaus» à Lucerne suivit l'un des points de vue énoncés dans l'article susmentionné de M. B. Paumgartner, publié au prochain numéro, selon lequel les premiers et les seconds violons sont placés à gauche du chef d'orchestre, les altos à sa droite (donc jusqu'au bord du podium, côté de la salle), les violoncelles au milieu et en partie à droite, les contrebasses en haut à droite, les bois derrière les seconds violons, les cuivres derrière et au dessus des bois, la batterie en haut au milieu. L'effet sonore était excellent dans son ensemble. Cela n'empêcha pas que, parfois, la voix supérieure des flûtes représentée par un seul instrument, ne pouvait concourir avec le corps des 32 violons.

La richesse du programme des Semaines musicales à Lucerne de 1948 fournit une multitude d'occasions d'observer cet orchestre symphonique monumental en contact avec les oeuvres et les chefs les plus divers. M. R. Kubelik, fils du célèbre violoniste tchèque J. Kubelik, est un des meilleurs jeunes chefs d'orchestre à Prague et il interprèta avec un intensité et un coloris tout slaves la très belle symphonie en ré mineur de Dvorak, le poème symphonique «Tara Boulba» du maître tchèque Janacek et le concerto en si bémol mineur de Tchaikovsky, plein de vie, dont la partie pour piano avait été confiée à l'éminent pianiste russe A. Brailovsky. M. Ch. Munch, chef d'orchestre alsacien

fixé à Paris, mais élu successeur de Koussevitzky à Boston, donna une version intéressante de la 4ème symphonie de Schumann dont l'écriture est si personnelle et, parfois, si intime. Grandiose fut l'impression que laissa l'interprétation, par M. Ch. Munch, d'une symphonie récente du compositeur suisse Arthur Honegger, dite «liturgique», donc soutenue par un esprit de méditation religieuse. La renommée de M. W. Furtwängler, chef d'orchestre allemand, n'est plus à créer. Il fit, entr'autres, ressortir avec une finesse rare les éléments idylliques de la 4ème symphonie de Anton Bruckner, dont les grands points culminants dynamiques donnèrent, d'autre part, un éclat formidable aux cuivres; sous la baguette de M. Furtwängler le charmant poème lyrique pour orchestre de Richard Wagner, «Siegfried-Idyll», exhala tout son parfum délicat. M. V. Andreae, un des chefs les plus réputés de la Suisse allemande, exécuta magistralement la fameuse ouverture de «Freyschutz» de Weber et la 3ème symphonie de Brahms, aux accents chevaleresques ou élégiaques.

Sensationnel (comme presque partout) fut le premier contact avec le jeune chef d'orchestre Salzbourgeois, H. von Karajan, dont les interprétations extraordinairement précises et fougueuses en même temps de la 5ème symphonie de Beethoven, d'une symphonie peu connue du jeune Mozart et du 2ème concerto pour piano de Brahms (avec l'excellent virtuose M. W. Backhaus, comme soliste) enthousiasmèrent le public international de Lucerne. Enfin M. Furtwängler dirigea avec grandeur et profondeur la 9ème symphonie de Beethoven, aidé par un excellent quatuor de solistes et un choeur de haute qualité. Aux sérénades, jouées devant le monument du Lion, M. M. Sturzenegger donna une audition réussie d'une nouvelle sérénade pour 14 instruments à vent, composée par M. J. Lauber que nos lecteurs connaissent comme ami de longue date de la S. F. O.; puis l'admirable octuor de Beethoven pour instruments à vent fut exécuté, également sous la direction de M. Sturzenegger. M. P. Sacher fit entendre la symphonie en sol mineur de Mozart (K. V. 183), une oeuvre de jeunesse, anticipation étonnante de la grande symphonie dans le même ton de 1788, que nous recommandons vivement à nos orchestres, sections de la S. F. O. Le corniste-virtuose anglais, M. D. Brain, joua avec le plus grand succès le ravissant concerto pour cor de Mozart (K. V. 447).

Nous laissons de côté, dans ce rapport, toutes les autres manifestations artistiques des Semaines musicales de Lucerne, la soirée de Trios, les matinées vouées à la mémoire du grand pianiste russe Rachmaninov, et à notre compositeur symphonique suisse, Fritz Brun, le concert donné à la cathédrale par la chorale de la cathédrale de Strasbourg sous la direction de M. l'abbé Hoch, les cours instructifs de piano, de violon, de violoncelle, de théorie musicale etc. Ce qu'il nous importe de constater ici avec reconnaissance, c'est l'impressionnante multitude d'observations intéressantes et instructives que l'audition des concerts de Lucerne permettait de faire à celui qui étudie attentivement toutes les possibilités du grand orchestre symphonique moderne et de l'écriture du style symphonique depuis les classiques jusqu'à nos jours. Chz.